

SUPPL. SPECIAL: CURE, U2, INDO, D. MODE etc.

**BEST**

229

**MARILLION  
BOY GEORGE  
LONDRES 87**



**BERURIER NOIR  
EN VACANCES !**

M 1186 - 229 - 20,00 F



3791186020001 02290



# records

Souvent, les groupes vous disent que leur histoire est comme un mariage. Il est vrai qu'à leurs débuts, ils connaissent de bouillantes euphories de fiancés et que fréquemment, par la suite, ils restent ensemble, comme les vieux époux, par force de l'habitude, avec parfois des infidélités qu'on appelle albums solos, des brouilles cachées sous de provisoires séparations et même des divorces en forme de split. La comparaison est facile. Tellement facile qu'on peut aisément la poursuivre et dire qu'il existe entre les compositeurs et toutes les chansons qu'ils ont pu écrire le même réseau d'affections tendres-amères qu'entre un séducteur et toutes ses conquêtes. Pour chacune, il a une raison particulière de se souvenir. Il y a celle qui l'enivra le plus, celle qui fut la plus difficile à dompter, celle qui lui reste comme un remords sur la conscience, celle qu'il adora tant et qu'il ne peut plus supporter, celle qu'il s'en veut d'avoir ratée. Chaque auteur a ainsi devant son répertoire de quoi se jouer une intime distribution des prix, et pas toujours pour sa satisfaction d'ailleurs. Mais jamais il ne vous désignera pourtant sa favorite. Ce n'est même pas la peine de lui poser la question.

Tout compositeur renacle à privilégier définitivement l'une ou l'autre de ses œuvres. « Est-ce qu'un père choisit entre ses enfants ? », vous répondent-ils souvent. Non, ils préfèrent élire telle chanson pour telle raison, et telle autre pour un tout autre motif. Le palmarès subjectif ainsi établi n'en trahit alors que mieux la personnalité véritable de l'artiste. C'est un jeu vieux comme le monde : « dis-moi ce que tu aimes en toi pour que je sache qui tu es vraiment ».

C'est à ce petit jeu que nous avons joué avec Fish, le gaillard leader de Marillion. Nous lui avons demandé de nous sélectionner ses chansons favorites — ou celles qu'il déteste désormais le plus — parmi le répertoire de Marillion, un peu comme nous aurions prié Casanova de nous raconter par le mérite ses femmes et ses faibles.

Derek Dick, dit le Poisson, était en fait un partenaire idéal pour une interview de ce genre, car il se passionne pour chaque chanson comme peu de rock stars savent le faire. L'ex-bûcheron devenu poète s'acharne à en exhiber les symboles, à en exprimer les significations secrètes. Il jubile presque autant d'en parler que de les chanter. Et c'est déjà beaucoup car le géant écossais jubile énormément, on le sait, quand il chante — ceux qui auront eu le bonheur d'assister aux concerts donnés par Marillion cet été s'en seront aperçus. Avec son lourrrrd accent d'Écosse, Fish n'hésite pas une seconde à vous révéler ces fibres mystérieuses,

impalpables, qui lient un auteur à son œuvre, tout un réseau de circonstances, de hasards, de coups de foudre et de désillusions qui font que c'est justement une œuvre, et pas seulement un répertoire. Au moment où tant de rockers ne daignent souvent parler que de leur dernier album sorti, promotion oblige, qui est forcément le meilleur, le plus beau et tout et tout, l'honnêteté d'un compositeur comme Fish qui consent si volontiers à arpenter avec vous toute son œuvre, côté coulisses, et sans fard, est d'autant plus appréciable. Et l'on découvre ainsi à quel point unetelle lui en a fait baver, et telle autre lui inspire désormais le plus franc dégoût. On serait parfois vraiment surpris si l'on faisait faire aux artistes eux-mêmes leurs propres « Greatest Hits »... Voici en tout cas le Recordillon de Fish.

\* \* \*

## La plus rétive

Il y en a, comme cela, qui vous résistent, qui se montrent rétives face à leur propre créateur. De ces chansons pas forcément très complexes, pas spécialement ambitieuses, que l'on a pourtant un mal de chien à loger correctement sur une bande magnétique. Quelle fut donc la chanson bougresse qui donna donc à Fish le plus de câble à retordre ?

**Fish :** « C'est sans aucun doute « White Russian », sur le dernier album. D'abord parce que c'est un morceau assez compliqué, musicalement, mais surtout parce qu'il se joue entièrement sur un courant d'émotion, et que c'est une chose difficile à obtenir en studio. Nous avions eu le même genre de difficultés avec « Forgotten Sons », sur « Script ». Sur scène, il n'y avait aucune difficulté à le jouer, parce que le feeling faisait s'enchaîner tout facilement, mais en studio ! « White Russian » a été très difficile à mixer : il n'était pas facile de mettre ensemble tous ces éléments de qualités musicales très différentes. Bon, c'est un beau morceau, mais je pense que de toute façon, et malgré tous nos efforts, il sera probablement toujours meilleur en live que dans sa version studio.

Je dois dire que nous avons eu aussi pas mal de difficultés avec « Sugar Mice », également de « Clutching At Straws », mais pour des raisons différentes. La première démo que nous avions faite de « Sugar Mice » était soufflante. Ensuite, nous avons cherché à la refaire, pour l'enregistrement, mais nous n'arrivions jamais à faire aussi pur, aussi bien, malgré tous les moyens du studio. Toujours nous en revenions à dire : « Ah, c'était mieux sur la démo ». Elle nous poursuivait, c'était le juge auquel nous



**PARMI LA  
DÉSORMAIS  
CONSEQUENTE  
COLLECTION DE  
CHANSONS  
ENREGISTRÉES  
PAR MARILLION,  
HERVÉ PICART  
CONFIE, UNE FOIS  
N'EST PAS  
COUTUME, AU  
GRAND FISH LE  
SOIN DE  
DÉCERNER LUI-  
MÊME LES  
SUPERLATIFS.**

nous référions sans cesse. Finalement, nous sommes parvenus à faire encore mieux, mais cela nous a pris très longtemps, presque autant que pour « White Russian », et cela en fait des heures et des jours de studio ! »

#### La plus facile

Tout au contraire, il y a des chansons pour qui tout se met en place tout seul. Tous les musiciens vous parleront, sans pouvoir vraiment l'expliquer, de ces morceaux que l'on enregistre en une seule prise, et auquel il n'y a dès lors plus rien à ajouter, qui se suffisent immédiatement et miraculeusement à eux-mêmes.

« C'est surtout avec « Going under », la face B du single « Incommunicado », que nous avons connu cette magie-là. De tous ceux que nous avons faits, il a été le morceau le plus facile et le plus rapide à enregistrer. Il figure d'ailleurs sur le CD de l'album : ce n'est pas vraiment une face B pour nous. Pour ce morceau Steve (Rothery) avait une idée, et notre producteur Chris Kimsey m'a demandé de chanter en même temps sur la première prise, pour voir ce que cela donnerait. Je n'avais pas du tout préparé de paroles, j'ai fait cela en cinq minutes. Et quand la prise a été finie, tout le monde était d'accord avec Steve pour dire qu'il ne fallait surtout plus toucher à rien. C'est comme une magie incroyable qui opère quand ce genre de choses arrive en studio. Cela s'était aussi passé comme ça pour « Vocal Under A Bloodlight », sur « Blind Curve » de « Misplaced Childhood ».

« Mylo » du même album a été aussi joué et chanté en une seule prise. En général, les faces B se font comme cela, plus naturellement, car nous sommes alors libérés de toute pression. »

#### Le meilleur revers

Justement, à propos de faces B, il arrive qu'on s'amourache précisément d'un de ces morceaux qui ne doivent être normalement qu'un revers anodin, le verso insignifiant d'un single impérieux qui ne supporte pas la concurrence d'une autre face trop persuasive (qui serait alors une face A, évitons l'inflation et préservons les bénéfiques...). Le bouche-trou, quoi. Mais il y a justement de ces sous-morceaux qui valent parfois ceux du premier rang, et pour lesquels leurs auteurs nourrissent une passion particulière, comme pour un enfant mésestimé que l'on n'en aime que plus pour cela. Quelle est donc votre face B favorite, Mr Fish ?

« Probablement « Cinderella Search », qui était au dos du single « Assassing ». C'est celle que je préfère, avec aussi « Three Boats Down From The Candy », de notre premier single « Market Square Heroes ». En fait, nous ne faisons pas la plupart du temps des faces B sur commande, comme cela se fait tant. La plupart de nos B Sides sont en fait des morceaux que nous n'avons pu placer sur nos albums, faute de place, mais qui auraient dû en faire partie si cela avait été techniquement possible, comme c'est donc le cas pour « Going Under ». Il est même dommage que nous sachions toujours très tôt quels titres ne pourront pas

être retenus et feront donc des faces B. Mais, personnellement, j'ai autant d'estime pour les chansons de face B que pour les autres, car elles sont de la même race. »

#### La plus longue

Tout groupe plus ou moins progressif, comme Marillion, a la passion des grandes œuvres qui étirent leur beauté et défient le temps, s'évadent des traditionnelles 3/4 minutes de la chanson standard pour devenir monuments. « Misplaced Childhood » tout comme « Clutching At Straws » le montrent assez bien. Mais à qui le record absolu de longueur pour Marillion ?

« Cela reste « Grendel », qui figurait en face B de notre premier mini 33 tours et faisait plus de dix-sept minutes. C'est la plus longue mais c'est loin d'être ma favorite. Je trouve que ce morceau sonne à présent trop vieux, qu'il ne tient plus la distance. Il est mal composé, plein de défauts de jeunesse. Il est typique d'un jeune groupe un peu trop fier de lui qui cherche à en mettre plein la vue à ses premiers fans. A présent, je ne peux plus trouver aucun intérêt à cette démarche, c'est totalement vide. C'est vraiment long dans tous les sens du terme ! »

#### Le plus beau direct

Il est connu que, selon qu'il s'agit de studio ou de scène, les musiciens ne portent pas le même regard sur leurs morceaux et que, bien souvent, leurs opus enregistrés favoris ne soient pas forcément ceux qu'ils préféreraient interpréter en live, et visez le versant. D'où les albums en public pour les contenter vraiment. Quel est donc alors pour Fish le meilleur morceau live du groupe, et donc forcément quelque part à l'honneur sur l'une des nombreuses faces live qui parsèment la discographie fort fournie de ce groupe pourtant si récent ?

« J'ai toujours une préférence indiscutable pour « Forgotten Sons ». C'est brillant. C'est une chanson que j'aime d'amour. Chaque fois que je l'interprète, elle me transporte, elle me fait tout oublier. Pourtant, sur l'album, elle n'était pas aussi bien qu'elle était supposée être. Mais c'est sur scène qu'elle prend toute sa dimension, qu'elle s'envole. C'est une chanson de pure émotion, de colère, tout y passe. En live, c'est vraiment ma favorite. D'ailleurs, je dois dire que toutes les chansons que je préfère sont celles qui en live m'apportent le plus de plaisir. Je n'ai pas de fierté théorique, abstraite, à propos des chansons enregistrées en studio. Ce n'est pas pour moi, comme c'est le cas pour d'autres, l'aboutissement. Non, c'est sur scène, pour moi, que certaines chansons se révèlent finalement meilleures que d'autres. Parce que Marillion est avant tout, à mon avis, un groupe de scène, qu'il est bien meilleur en live qu'en studio, que c'est dans le dialogue avec le public, et non avec lui-même, que ce groupe est le meilleur. Et c'est pourquoi j'adore plus particulièrement « Incubus » ou « Fugazi », mais pas en soi, telles qu'elles sont sur l'album, mais toujours en live. »

« Marillion est avant tout un groupe de scène, bien meilleur en live qu'en studio, parce que c'est dans le dialogue avec le public et non avec lui-même que ce groupe est le meilleur. »

#### La mieux produite

Ce qu'il y a de terrible dans la réalisation d'un disque, c'est que la seule qualité d'une chanson, à la base, ne suffit pas toujours à en faire une réussite. Il faut aussi compter avec la production, qui peut tour à tour l'affadir, ou la magnifier, ou la respecter, ou la tuer. La synthèse idéale entre la composition et la production n'est pas si aisée à trouver. Si elle l'était, tant de groupes ne changeraient d'ailleurs pas si fréquemment de producteurs. Avec bien sûr toujours l'impression que le dernier album présente le meilleur compromis possible. Impression souvent très provisoire.

« N'importe quel musicien dira que la chanson la mieux produite se trouve forcément dans son dernier album. Sinon, ce serait vraiment grave pour lui : cela voudrait dire qu'il vient de se tromper totalement. Je n'échapperai pas à la règle. Pour moi, c'est « The Last Straw ». Pas parce qu'il y a dessus des techniques particulières, des effets super ou tout ce genre d'artifices. Nous avons connu tout cela avec Nick Tauber, et ce n'est pas le type de production que nous cherchons. En fait, pour moi, la chanson la mieux produite est celle qui sort des haut-parleurs exactement de la même façon qu'elle sonnait dans nos têtes. Pour moi, la production doit préserver avec le plus de justesse l'authenticité première des chansons. C'est tout. Et c'est, je pense, le résultat auquel nous sommes parvenus avec « The Last Straw ». En attendant de faire encore mieux, évidemment ! »

#### La mieux inspirée

Il n'y a pas de raison que les paroliers du rock n'éprouvent pas, comme tous leurs collègues rimailleurs, l'angoisse de la page blanche. Il y a des moments où l'inspiration vous laisse en cale sèche, et d'autres, vraiment bonnards, où elle vous monte à la tête comme un fou-rire. Un concepteur comme Fish ne pouvait échapper à ces ressacs de la créativité



## FISH

lorsqu'il écrit ses textes fulgurants.

« Curieusement, c'est sur le même album, le dernier, que j'ai connu la chanson la plus vite écrite, et aussi celle qui m'a fait sécher le plus longtemps. La plus vite écrite, ce fut « Sugar Mice ». Un éclair. La plus laborieuse pour trouver l'inspiration, ce fut « The Last Straw ». En général, le dernier album fut pour moi le plus délicat à mettre en paroles, parce que cette fois nous avons écrit la musique d'abord, avec des vocaux bruts, provisoires, et que j'ai donc dû placer le concept après. La pression est alors beaucoup plus forte. Il est plus facile de mettre une musique sur un texte déjà écrit, comme ce fut le cas pour « Misplaced Childhood », que de placer des paroles sur des mélodies déjà en place. Dans ce cas, on n'arrête pas de revenir sur ce que l'on a écrit, de chercher un mot toujours plus juste, qui collera mieux avec la musique. C'est très exigeant comme genre de travail. Mais je trouve que c'est mieux ainsi. Car cette fois, l'album est un vrai travail de groupe, et pas un ego qui se plaque sur lui comme cela pouvait être considéré pour « Misplaced Childhood ».

### Le grand remords

« Mais pourquoi ai-je donc enregistré ce machin immonde ? » C'est le grand remords que plus d'un a éprouvé en considérant l'ensemble de son répertoire et en y découvrant, au beau milieu du Grand Œuvre, la tache qui dérange, la

scie devenue insupportable. Fish a-t-il donc un affreux regret de ce genre, la chanson vilain-petit-canard qui couine désagréablement dans sa conscience d'auteur ?

« Il est difficile de parler comme cela dans l'absolu. Si, à un moment, on a enregistré une chanson, c'est que l'on avait une bonne raison de le faire. Sur le moment, elle vous excitait, vous comblait, vous satisfaisait vraiment. Alors, que dire si plusieurs années après on ne la supporte plus ? Le jugement est difficile. Bon, je dois dire que, dans tout ce que nous avons enregistré, il y a « Grendel » qui me dérange vraiment. Chaque fois que je la réécoute, cela me fait souffrir. Je fais la grimace, elle m'arrache des « Ouh » et des « Wow ». C'est très dur. Si j'en avais la possibilité, peut-être que je la ferais disparaître. Mais ce n'est pas sûr. Car ce serait illogique puisqu'elle a si bien rempli son rôle à nos yeux et aux yeux du public au moment précis où nous l'avons faite. »

### La petite incomprise

Comme tout un chacun, Fish possède aussi sa chanson incomprise, celle qu'il croyait vraiment bonne, et que le public n'a pas appréciée plus que cela, que les critiques n'ont pas remarquée, qui est tombée aux oubliettes du tout-venant. Et pourtant, il croit toujours en elle, malgré tout.

« J'ai rarement éprouvé cela, heureuse-

ment, mais c'est arrivé avec « Punch & Judy », qui est curieusement l'une de nos rares chansons vraiment gaies. A croire que le public n'attend pas de nous ce genre de feeling. Je regrette qu'elle n'ait pas marché comme elle aurait dû. »

### La plus rentable

Bien sûr, il y a aussi la petite veinarde qui, allez savoir pourquoi, plaît plus que les autres, envahit les radios, contamine les cerveaux, escalade les Top 10, et fait rentrer beaucoup beaucoup de british pounds.

« Kayleigh » a été évidemment notre hit single le plus vendu, partout dans le monde. Il est difficile alors de juger une chanson comme cela. Sur scène, elle a obligatoirement du succès, ce n'est même pas la peine de forcer. Et puis, à force de l'entendre chaque fois qu'on allume la radio, on finit par s'en dégoûter. Je dois dire que c'est à présent que j'éprouve le plus de plaisir à la jouer sur scène ; maintenant que son succès est du passé, je redécouvre les qualités réelles de la chanson. »

### La plus vieille

Et quelle est donc votre doyenne, cher Fish, la petite vieille que le groupe joua il y a si longtemps déjà, avant même de penser à en faire un disque ?

« La première chanson que Marillion a jouée une fois le groupe formé, ce fut « The Web ». Nous ne l'avons pas enregistrée tout de suite, seulement sur le premier album, après donc « Market Square Heroes ». Mais ce délai est exceptionnel chez nous. Nous ne gardons pas de chansons en réserve. Si l'une nous plaît, nous l'enregistrons tout de suite. La priorité est à la fraîcheur. Sur « Clutching At Straws », nous avions la possibilité de mettre une vieille chanson, jamais enregistrée, qui aurait bien pris sa place dans l'ensemble, mais elle nous sembla finalement trop vieille de facture et nous l'avons laissée là où elle était. »

### La perle rare

Et Marillion possède-t-il des perles rares, des morceaux presque vierges qu'il n'aurait pas encore vraiment exploités ?

« Il y a un seul morceau que nous avons enregistré et que nous n'avons jamais joué sur scène, c'est « Lady Nina », parce qu'il y a dessus une drum machine, et que nous ne voulons pas nous en servir sur scène, question de principe, et qu'il est impossible de faire la partie rythmique avec une seule batterie réelle. Sinon, nous avons joué tous nos morceaux sur scène, et publié tous ceux que nous avons enregistrés. Il n'y a que quelques reprises lors de shows que nous n'avons pas enregistrées, comme « Jean Genie » ou « Let's Twist Again », mais parce qu'il n'est pas question d'enregistrer une reprise, n'en déplaise à tous ceux qui le font actuellement. Marillion écrit suffisamment de chansons personnelles pour ne pas avoir à aller piquer, sauf pour rire, dans celles des autres ! »

Hervé PICART

ON EN PARLE  
BEAUCOUP...

# BEST

Aut 1987

